

## REVUE DES JOURNAUX.

## PATHOLOGIE ET THERAPEUTIQUE MEDICALES.

**De la maladie de Thomsen.**—La dénomination de “maladie de Thomsen” semble aujourd’hui acquise à une affection spasmodique qui, jusqu’à ces derniers temps, avait échappé à l’attention des cliniciens, et n’a réellement pris place dans la nosographie que depuis quatre ou cinq ans.

I—Le symptôme essentiel, qui, se retrouvant dans toutes les observations, caractérise la maladie de Thomsen, c’est “la raideur spasmodique de certains muscles, survenant au moment d’exécuter un mouvement; ce phénomène est accompagné d’une sensation spéciale à laquelle le malade ne se trompe pas, sensation de contraction spasmodique du muscle, mais sans ce caractère douloureux, quelquefois très développé, qui accompagne généralement les crampes chez les individus sains. Ce qui gêne surtout le malade, ce n’est donc pas cette sensation, mais bien l’impotence fonctionnelle causée par cet état spécial du muscle” (Ballet et Marie).

Cette raideur est, autre caractère capital, transitoire; elle disparaît quand le mouvement a été accompli un certain nombre de fois, et celui-ci s’effectue dès lors comme à l’état normal.

Ces convulsions toniques, comme les appelle Erb, varient d’ailleurs d’intensité et de fréquence, chez le même individu, suivant les conditions où il se trouve. Ainsi les émotions morales, l’attention exagérée des malades, la présence de personnes étrangères, le froid enfin, accentuent le mal; la chaleur, l’exercice modéré, la sérénité d’esprit, auraient une influence opposée sur ce trouble fonctionnel.

Le siège de cette raideur musculaire n’est pas constant. Le plus souvent ce sont les muscles des membres qui sont atteints; ainsi, tel individu, au moment de se lever de son siège, sent ses jambes ou ses mollets engourdis, comme “enchaînés,” ce qui ne lui permet pas d’exécuter facilement le mouvement voulu: au bout de quelques secondes, surtout s’il masse légèrement les muscles, il peut marcher et même courir sans la moindre difficulté.

Tel autre n’arrive à étendre le membre supérieur fléchi qu’au prix d’un certain effort prolongé pendant quelques instants. Aussi divers exercices peuvent-ils être singulièrement entravés; dans la danse, au gymnase, au piano, les malades montrent une grande maladresse qui leur attire de vifs reproches, comme cela se voit au début de la chorée. Il est plusieurs observations où, de ce fait, des militaires durent être réformés.

Lorsque, et ce cas n’est pas exceptionnel, les muscles de la langue sont atteints, la parole est, au début du discours, ralentie et hésitante; surtout pour les mots qui nécessitent des mouvements quelque peu étendus de la langue; dans une observation de M. Charcot, il se produisit une constriction spasmodique du larynx qui gênait la phonation.

Fréquemment enfin, la face n’est pas indemne; lorsque le malade rit fort, les muscles faciaux, en état de crampe, conservent pendant quel-